

Une mission : revoir la grotte Toclón 7 (Cueva de la Pared de Arcilla)

CHRISTIAN KLEIN

Dans les objectifs de l'expédition Nord Pérou 2024, il est entrepris de finaliser les explorations de cavités (ensemble de cavités numérotées de 3 à 7) s'ouvrant non loin du « système de Toclón » (T 3 & T 4). Cet ensemble de pertes entrevu lors de précédentes expéditions comprend la « cueva Toclón 7 » (77,77781 W / 6,30661 S), déjà visitée par Jean-Yves BIGOT en 2022 (fig. 1), mais demandait à être topographiée, photographiée et revue d'une manière un peu plus approfondie que lors de la dernière visite qui avait révélé des indices de fréquentation humaine, certainement par des populations Chachapoyas (les fameux « guerriers des nuages ») - 800 ap. J.-C. et 1470 ap. J.-C. - qui occupaient le nord du Pérou. Jean-Yves avait repéré notamment un curieux « aménagement » contre paroi qu'il souhaitait que l'on revoie en faisant le tour de la cavité et ses abords.

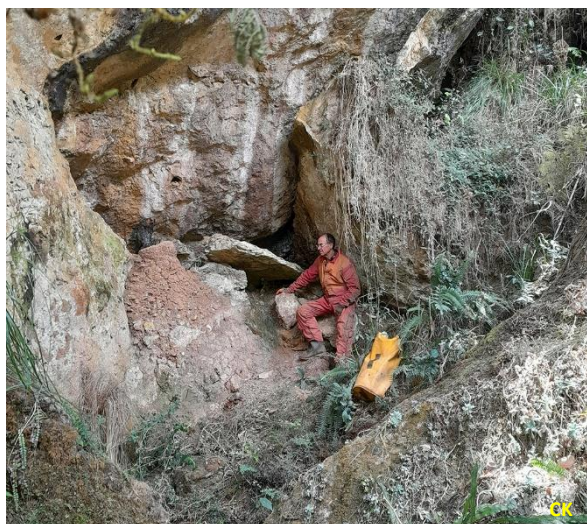


Figure 1. Le porche de la grotte Toclón 7 et l'énigmatique paroi argileuse

Le 17 septembre 2024 pendant la marche d'approche nous laisserons à droite les Tragaderos Toclón 3 et 4 (système de Toclón) qui seront connectés le 19 septembre au Tragadero Toclón 5 pour former un réseau (T3, T4 et T5) développant 2273 m de galeries, pour une profondeur de 180 m.

À l'approche du système de Toclón nous laissons, avec le restant de l'équipe, sur la gauche d'abord, Toclón 5 (Tragadero del Cañón) repéré en septembre 2022, puis le Tragadero Toclón 6 également repéré en septembre 2022 (122 m de développement et - 84 m) pour atteindre enfin notre objectif : la Cueva Toclón 7.

En bon Indiana Jones de l'expédition, Jean-Yves (1) me fait remarquer pendant la descente de la vaste dépression qui mène à la Cueva Toclón 7, les aménagements anthropiques de terrasses qui

s'étagent depuis la forêt qui occupe les lignes de crêtes et sommets jusqu'aux bas des pentes. Des quadrilatères ou des carrés qui semblent avoir servis de supports à d'anciennes cultures ou des pacages, émaillent le paysage. Plus curieux sont les aménagements sous forme d'amenées d'eau et de sa captation de la crête jusqu'en bas de la lisière de la Cueva T7 et jouxtant les entrées des Tragaderos Toclón 6 et 7. Des fossés de 2 m de profondeur entaillent les parcelles et conduisent à une mare, exceptionnellement à sec cette année, bien repérable dans le paysage. À sa gauche, un mur de soutènement a été bâti afin d'en favoriser le stockage.



Figure 2. Le porche, vu à travers la végétation

Il n'y a en effet pas de cours d'eau ou de mare nécessaire à l'activité humaine et présence d'élevage aux alentours et ce point d'eau artificiel a dû, selon Jean-Yves être créé pour les besoins des hommes ou de leurs troupeaux. Chaque sommet environnant, ou presque, contient les restes d'habitats circulaires en pierre de la civilisation chachapoya.



Figure 3. Sommet du remplissage composé de galets et d'éléments grossiers

Lors d'une prospection de surface quelques jours auparavant, nous avons pu repérer à un et deux kilomètres, plusieurs habitats en compagnie d'Olivier

Fabre (2) qui a rejoint l'expédition et qui a fait des fouilles dans ce secteur il y a quelques années dans le cadre de sa thèse sur les populations chachapoyas. Chaque grotte de cette vaste région a été visitée, sinon occupée de manière temporaire essentiellement pour des rites funéraires par les Chachapoyas.



Figure 4. Fragments de céramiques en place

Arrivés au bord de la dépression qui conduit à l'entrée de la grotte 7, nous avons en face de nous un porche d'une dizaine de mètres de hauteur. Rapidement nous repérons au milieu du porche deux départs entre des blocs effondrés mais qui ne débouchent sur aucune continuation. La terre ayant comblé les départs possibles vers T 6 en tout cas. À l'aplomb du porche, il est impossible de ne pas remarquer une « structure » de 2 m de hauteur, (1,50 m à la base et se terminant en pyramide étroite de 0,50 m de large en hauteur) constituée d'un conglomérat de terre compacte, graviers, petites pierres... qui avait interpellé Jean-Yves lors de sa première venue (fig. 3).



Figure 5. Détail d'un tesson de poterie

Cette pyramide, accolée à la paroi, est d'une couleur orangée qui contraste avec tout son environnement. Elle est protégée par la voûte du porche et offre, à la surface de son sommet trois tessons de poteries Chachapoyas (fig. 4) dont un est singulier. Il est semi-

circulaire, en forme de demi-sphère (fig. 5) et possède un « bec-verseur ». Il ne s'agit pas d'un haut de vase quelconque puisqu'il ne comporte pas de cassure intérieure... (?).



Figure 6. Le « mur » argileux

Nous observons plus finement la constitution de ce conglomérat pour arriver à la conclusion finale de Jean-Yves qui pense qu'il n'est pas anthropique, car l'homme ajoute généralement à l'argile de la paille pour obtenir du pisé. Or, on n'observe pas de débris végétaux dans la coupe (fig. 6).



Figure 7. Les rayons de l'essaim d'abeilles

Pour ma part, je reste plus réservé et garde la possibilité que cet amas soit le reste d'une sorte « d'autel » tel que nous avons pu le nommer dans nos remarques en arrivant. Cependant, sans artefacts inclus et repérés dans la structure de notre part,

l'hypothèse d'une structure naturelle de Jean-Yves semblerait plus plausible (?).

À cela nous pouvons rajouter qu'un dépôt quelque peu similaire a été observé contre paroi dans une ancienne cavité effondrée que nous avons pu repérer juste au-dessus de la Cueva T7 le jour même.

Nous constatons bien, encore une fois, que chaque cavité de la région a été visitée, fréquentée par les civilisations chachapoyas. Il est possible que les céramiques retrouvées contre parois aient pu à un moment donné recueillir de l'eau, contenir des aliments ou accompagner un rite funéraire ou à l'attention de quelques divinités chtoniennes sous forme de breuvage.

Tous ces artefacts sont bien entendus, photographiés et laissés sur place. La Cueva T7 est bien gardée sous la voûte du porche par un bel essaim d'abeilles autochtones que nous avons pris soin de ne pas déranger (fig. 7).

Références bibliographiques

- (1) Jean-Yves Bigot. Traces et indices. Enquête dans le milieu souterrain. Karstologia mémoires, n° 28, 2024, 396 p. (jeanbigot536@gmail.com / <https://www.librairiespeleo.com/index.php>)
- (2) Olivier Fabre. Contribution à l'archéologie de la région Chachapoya, Pérou. Thèse de doctorat Histoire de l'art et archéologie. Paris 4. 2006.

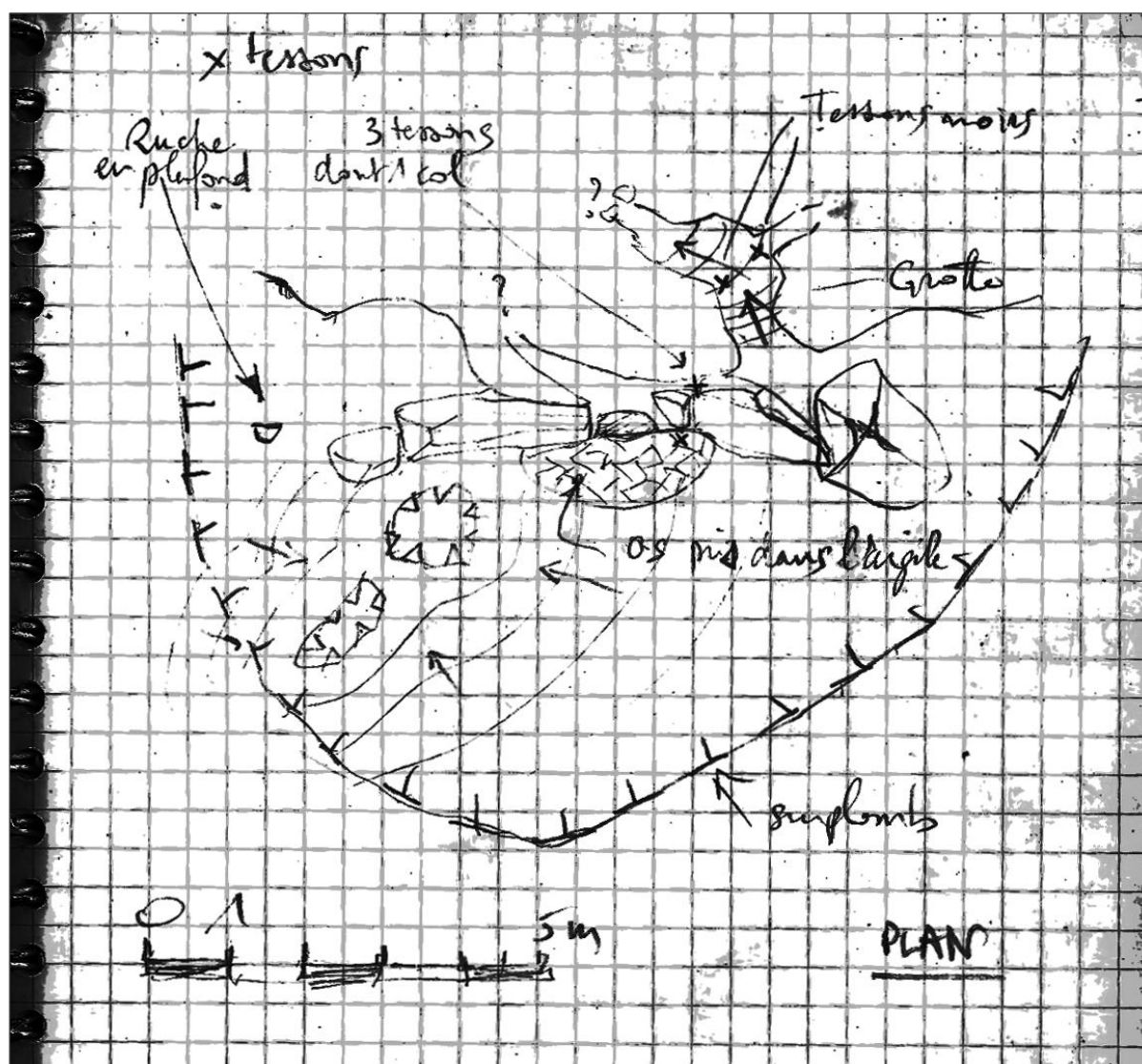


Figure 9. Croquis de l'abri relevé le 17 septembre 2024 par Jean-Yves Bigot